

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU

3



БИБЛІОГРАФІЯ

БІБЛІОГРАФІЯ

БІБЛІОГРАФІЯ



HO ! J' Y VOYONS
T R O P C L A I R
POUR Ê T R E V O T R E D U P E ,
M O N S L E D U C .



СИОНОВИЧ

ЯКИМ ТОЛСТОЙ

ПОСЛАНИЕ ВОЛЫНСКОМУ ДУПЛЕ

МОНТИ ДУГ

Oh ! j'y voyons trop clair pour être
votre dupe , Mons le Duc.

*Dialogue entre MARGUOT, Marchande à la halle,
& Jacques-MARÉCHER.*

M A R G U O T .

E H ! bon jour donc monsieur Jacques , là vous
passais ben fier aujourd'hui.

J A C Q U E S .

Eh ! bon jour Marguot : jarnigoi j'n'veux dévi-
sageois pas : c'est qu'j'sis tout penfeux.

M A R G U O T .

Bon ! t'as du tintoin dans la farvelle. Est-ce
qu'les affaires n'vent pas ben ?

J A C Q U E S .

Un tantinet : mais c'est pat encore ç'qui
m'parsécute le plus. L'année s'présente assez ben ,
& j'ont bonne elpérance : mais ç'qui m'encupe
c'est l'tintamare qu'y n'y a ici. Y a encore qu'eu-
qu'anguille sous roche. Quoiqu'c'est donc qui
bredouillont encore ? L'châtelet par-ci , l'châtelet
par-là , qu'euqu'tout ça veut dire ?

M A R G U O T .

Eh bon guieu vous n'savais donc rian. Vous
n'savez donc pas que ç'châtelet a cospiré contre
l'Assemblée Nationale & qu'y veutla dévargonder.

J A C Q U E S .

Bah ! en vl'à ben d'une autre à ct'heure. Quoi
ces p'tits noirots là veulent aussi nous ficher la
gance. Qu'y prennent garde à eux dà. C'est nous
éhatouiller là où qu'c'est ben sensibe ; & y a gros.

J'fis un gas qui n'entends pas raillerie sus ç'tar-ticle là vois-tu. Moi & mon garçon Jérôme j'veus r'murions tout ça ni pu ni m'uis qu'une couche.

M A R G U O T.

Eh ben , mon ami , v'là pourtant l'encolure . On est venu jusqu'cheux nous , nous avertir qu'le châtelelet rassemblloit du monde à cette fin de faire envoler nos Députés & les faire pendre.

J A C Q U E S.

Oui ! oh ! par-là saquerqué ils en auront menti. J'm'en vas charcher mon grand garçon , puis le cousin , puis.... & d'autres , & nous varrons biau jeu. Oh ! y a gros pour les pendeux. Ah ben..... Mais , dis donc Marguot , avant d'nous fâcher , morgué , faut savoir pourquoi : nous avons déjà été gaussés par ces donneux d'avis , redis moi ua tantet quequ'y fait ç'châteleter ?

M A R G U O T.

Acoutes compère ; tu t'souviens ben d'ç'jour qu'on a allé à Versailles.

J A C Q U E S.

Palfambleu oui dà j'm'en souviens , à telles ense-gnes qu'j'y on été diablement mouillés.

M A R G U O T.

Ah , tu y étois !

J A C Q U E S.

Eh morgué oui. On viant m'dire com ça qu'on veut emporter not'bon Roi , & pis nous faire tuer par la guerre , ou mourir de faim , & qu'fi on n'y court bien vite l'affaire va êt'baclée. Oh ben , qu'j'fis , j'y vas. J'prends ma bêche , mon garçon , ma fourche , & j'courrons aveuq tous ceux qu'j'pouvons ramasser. J'arrivons en bon nombre. Rian n'branloit. J'poussons jusqu'au châ-teau , v'là qu'on nous fait entrer comme des seigneurs là où ç'qu'étoit le Roi. Y s'lève , y viant

au devant nous , & pis nous d'mande qu'euq'nous l'y voulions , mais tout ça aveug un air si doux , si amoureux , qu'ça nous fit pleurer .

J'y fimes , tout en pleurant , qu'je n'veoulions pas qu'y nous quitte en s'en allant , qu'nous demandions du pain , qu'y n'y avoit pas .

V'là qu'y s'met à pleurer itou , & pis ses jolis enfans par ensemble , & y nous dit com'ça qu'y n'veuloit pas s'en aller , & qu'y manqueroit d'pain avant qu'nous n'en ayons pas . Et pis nous nous mimes tant à pleurer si fort qu'nous eûmes impossible d'y dire tant seulement grandmarcy . Il étoit là parmi nous , comme j'sis à la maison avec ma ménagère & mes enfans : y n'y faisoit pas pus d'façon qu'ça .

Stapendant la Garde Nationale arrive de Paris . All'nous fait sortir , & ça nous fait ben mal au cœur . Mais nor'ben Roi s'remontrit sur une fenêtre , & nous lui fimes grand fête dans nos mains , & ça l'y réjouissoit le cœur . On l'y cria qu'y falloit v'nir à Paris , & y nous fit dire tout d'suite qu'ça l'y convenoit , & que drès l'landemain y viandroit aveug nous . Nous v'là tous contens , & j'allons boire un coup à sa santé en attendant la départance .

V'là comme j'm'promenois & qu'j'regardois aveuc ben plaisir ste Garde Nationale qui m'avoit l'air fiirement brave , j'sis acosté par une goimpre qu'y m'dit com'ça qu'l'Roi n'est pas ben gardé par les Gardes du corps : qu'y s'étions soulés , & qu'yzavions juré de nous Fischer l'tour , & qu'y falloit les tuer . Moi , qu'j'l'y fis , j'n'iue personne qui n'm'fait pas de mal : les farmens des hommes sous n'sont ni pu ni rien qu'du vent , & on me dit qu'quand j'sis sous , j'fais com'ça de gros jurons dont j'n'ai pas l'landemain la moind're fouvenⁿce ; d'ailleurs j'm'en rapporte à la parole

d'mon Roi, all'vaut ben la mienne, & morgué quand j'l'ai baillée, l'diable ne m'la feroit pas fausser. All'voulut pas moins paſſifer, & tout en m'tiraillant, all'm'coulit en douceur deux pièces d'or dans la main. Pour qui donc qu'vous m'prenaſis, lui fis-je en les lui jettant au nez, eſt c'qu'vous m'prenaſis pour un affaſſineur à la journée ? j'veoſ ben qu'vous êtes une guenippe, & j'veoſ vous m'ner cheux l'premier corps-de-garde. En même tems j'la pris par ſon morillon, mais all'me l'laiffis dans la main en s'efuyant, & j'mavifaſai qu'c'étoit un homme déguifé.

J'veoſ ben pour lors, fans être un gros ſorcier qu'y n'y avoit là-deſſous de la manigance & j'allois m'livret à r'flechir, quand j'fuſ tout d'un coup ben effrayé par des cris épouvantables, & j'fuſ porté par la foule jusques dans l'châtau où j'entendis crier encore ben plus fort. On alloit, on venoit, on fe pouſſoit, on fe tucit ; j'tremblois dtout mon corps. Stapendant maugré ça j'avifaſ très-clairement une bande de grédins armés de ſabres par-ci, de fusils par-là, qui fe portèrent à une porte, les autres à une autre & qui massacrerent les gardes qui y étoient. Ceux-ci, tout en fe laiffant hacher fans grouiller, criotent : *sauvez le Roi, sauvez la Reine.*

Oubliant alors ma peur, je m'élancis moi-même du côté le plus proche, & je donnis à droite & à gauche de ſi grands coups de bêche que j'écorniflais plus d'une oreille. J'allois être moulu comme du tabac quand les Gardes Nationales arrivèrent comme des chiens qui courrent le ſarf. Je tombis de fièvre en chaud-mal. Ces gas-là me prenant pour un affaſſineur, voulions m'enfilet ; heureuſement je m'jettais au milieu d'eux, & j'y allois de ſi bon cœur qu'ils virent bien qu'j'étois un bon garçon ; morgué j'puis

(5)

I'dire, maugré qu'j'n'avois pas d'habit bleu ni de fusil, nous sauvimes le Roi & un garde du corps à moitié mort, & nous étions là à nous regarder les pieds dans le sang ni pu ni moins que dans une tuerie,

Stapendant not'brave général arriva avec un bon renfort, & vous fit balayer cette canaille-là fièrement fort.

Tout le monde s'empresse, on demande des nouvelles d'not'bon Roi, on veut le voir, mais barnique : on n'entre pas, la garde menaceoit de tuer tout ce qui approchoit, & on nous fit décaniller d'une belle vitesse.

M A R G U O T.

Bon guieu Jacques, tu me fais trembler ! quoi donc ils ont voulu assassiner not'bon Roi ?

J A C Q U E S.

Ah ! par la sambleu c'étoit une affaire toisée, si les gardes ne s'étoient pas fait hacher à la porte putôt que d'quitter, comme un mātin qui tient un voleur se laisse égorger putôt qu'd'e lâcher prise : & n'aviont pas par ainsi donné le tems à nos braves Gardes Nationales d'arriver.

M A R G U O T.

C'est pas digne d'être croyable.

J A C Q U E S.

Oh ! c'est pourtant ben vrai, allez, j'hai vu pal-sangué ben visuelement.

M A R G U O T.

Quoi donc qu'il leur avoit fait ç'bon Louis qu'-nous aimons tant tretous ?

J A C Q U E S.

Dame c'est ce qu'on se demandoit les uns à l'envers des autres, & puis du depuis on a su qu'c'est

qu'il est Roi , & qu'ils en voulent mettre un autre
à sa place.

M A R G U O T .

A l'autre , & queul autre auroit donc voulu être
Roi au lieu d'ici-là qu'nous avons ?

J A C Q U E S .

Vlâben c'que j'ne comprends pas. On bredouille
par-ci , par là qu'c'est le duc d'Orléans , qu'c'est lui
qui dans l'mois d'Août fesoit j'etter not' pain à
l'eau , qu'c'est lui qui , tout en faisant son chien cou-
chant , nous f'soit mourir d'faim , qu'c'est lui qui
payoit les coupes-jartres : que pendant qu'il don-
noit , pour nous amadouer , du pain aux pauvres
de la paroisse Saint-Roch , il étoit à la tête de ceux
qui arrêtoient le bled sur les routes & que c'est lui qui
fesoit voler les receveux pour payer tous ces gens-là.
Moi j'n'en fais rian , parce que j'ne foure pas
mon nez là où que j'nai qu'faire , mais si cela est ,
que j'dis , pour quoi n'l'ont-ils pas déjà juqué à la
lanterne ?

M A R G U O T .

Oh ben , dam , je n'y entendis plus rian moi. Queu
démon d'enfer , c'est précisément parce qu'l'châ-
telet veut tirer tout ce margouillis là au clair qu'on
se fâche , & qu'on veut qu'nous nous fâchions itous
contre lui. On dit que la suite de ça sera de mettre
en prisône nos Députés , nos meilleurs amis , & que
ça fera manquer la construction .

J A C Q U E S .

Allez donc , allez donc comère , c'est aussi nous
gauffer vivement , d'une manière un peu trop
forte. Maugré qu'je n'soyons pas induqué comme
un bourgeois , j'ont du moins du sens-commun ;
j'sentons ben qu'y n'est pas possible que nos
anais , qu'nos pères , qui confommons leur vie

& leur fortune pour not'bonheur à tretous , pour
not'liberté , soyons des criminels & des assas-
fins , qu'ils ayons voulu..... Allons donc , tenais , à
la laine on connoît la brebis , & par ainsi c'qu'on
vous a dit là n'est ni peu ni moins qu'un ben gros
mensonge. N'veus avons-t-y pas donné aussi des
pièces d'or pour vous faire donner dans l'godan ?

M A R G U O T.

Non pas encore , mais y m'avons dit com'ça
qu'y falloit absolument empêcher ça , & qu'si ça
m'couitoit queuq'journées , on m'endamneroit par
avance.

J A C Q U E S.

Bon , v'là l'reste d'nos écus ; v'là encore des
échappés d'la boutique. J'veus ai bian dit qu'il
y avoit là d'sous d'la gaußure. Vous n'voyais pas
ce qu'c'est ?

M A R G U O T.

Ma foi nenni. Moi , j'y vas de bonne foi.

J A C Q U E S.

Eh ben , boutez l'nez d'sus , bonne femme.
Ce sont des gens qui tentont la corde , & qui
n'voulont pas qu'on r'mue l'fumier , parce qu'y
viendront aveuc la fourche.

M A R G U O T.

Oh ben , tredam vous raisonnez comme un
jomette. Moi j'n'en sai pas si long. Tenais , youlais-
vous en savoir davantage , allez cheuz un M. Lan-
guet , Louquet , j'n'sais pas trop , mais tout Paris
vous l'indiqu'a , là près les Cordeliers ; il vous
contera ça tout au plus juste , & vous serais dans
l'fait com'si c'étoit vous.

J A C Q U E S.

Allais donc au diable aveuc vot' mons' Lou-
guet. On dit com'ça qu'c'est un chion enragé qui

mord tous les passans pourvu qu'on l'y fasse bonne pitance ; est-ce qu'j'ai-t-y affaire de ses gloses moi ?

Tenais, vlà ma bonne vérité ; y faut qu'justice se fasse , & qu'ceux qui sont morveux s'mouchent . Y faut qu'tout ça soit tiré au pu clair, afin qu'les honnêtes gens n'loient pas enmêlés avec les fripons.

J'ai ben affaire moid'aller prendre la défense de ces coupes-jarrets-là , pour qu'après ça on dise qu'j'étois dans la connivence du complot. Non pas par la faquerqué je n'veux pas que mon voisin puisse me dire : Jacques, tu es donc été à Versailles pour tuer le Roi. Ventrebleu !

M A R G U O T.

Eh ! là , là , j'veois ben qu'vous avais raison , mais j'en fis fâchée.

J A C Q U E S.

Pourquoi donc ça ?

M A R G U O T.

C'est qu'de ç'coup-là les procureux & les sergents auroient fiché leur camp , & y n'auroient pu mangé les g'nilles du pauvre monde ; car voyais-vous tout leur est bon .

J A C Q U E S.

Eh vous croyois ça , bonne femme ?

M A R G U O T.

Pargué , c'est bien ça qu'y disoint pour nous encourager.

J A C Q U E S.

Queu pitié , sainte Vierge ! Vous ne voyais donc pas qu'c'est encore une gandoise en magnière d'risée ? Y s'embarrasont ben du pauvre peuple. Ah Jesus ! & quand vous aurais fait ce qu'ils auront voulu , y vous planteront là comme d'coutume. Faut-y donc pas toujours des jugeux ? après ceux-là d'autres , & les procureux & les huissiers iront toujours leux ch'min .

La bonne mère n'r'muons pas le bourbier, nous pourrions y rester. Chacun son thème. Laissons faire nor'Assemblée Nationale , all'en fait pus qu'nous. N'nous mêlons pas de lui faire la leçon , c'est gros Jean qui remontre à son Curé. Restons Tranquilles , & si all'a besoin de nous , all'saura ben nous l'dire.

Et pis acoutéça m'ramorie ce qu'j'ai entendu l'aut'jour cheux un des premiers officiers de l'le Garde Nationale , & qui a la bonne amique du Général que nous admirons tretous.

Il étoit à se promener dans son jardin aveuc un autre , pendant que j'taillois ses chaffelas , car vous savais qu'fais un peu d'tout.

Tout en travaillant , je n'pardis pas une sulab de leur gasouillage.

Quel pitié disoint'ils , qu'on trompe com'ça ce pauvre Peuple.

La fraction fait du pis qu'all peut pour la soulever , c'est pour ça qu'all a envoyé ici ce Longuet qui a été s'emboucher aveuc le duc d'Orléans à Ef..... (Oh ma foi je n'peux pas l'dire , ils avons des noms enrages) tant y a que ç'Longuet a reçu la d'l'argent pour lui & sa clique , y disions même qu'il en avoit pour acheter des armes & d'l'amonition.

Y parlont aussi des Magra , des Aneton qu'yz habillont ben , va.

Et pis dit l'autre voyais queu manigance d'chien. N'vent y pas effrayer l'armée sus l'fort de son général.

Eh ben oui qu'fit l'aut , mais comment peut-on donner dans la bosse ? On fais ben qu'c'est lui qui a sauvé l'Roi des mains de ç'duc d'Orléans. Parbleu qu'y soient tranquille ; oh l'général n'crains rian , c'est lui morbleu qui les fais trambler dans leux bas. C'est li qui , pour sa gloire , d'mande l'ostruection , & ma finte il la soutiendra.

Tu vois ben, Marguot, qu'on nous balotte.
Pargué s'il n'y a pas à en douter, il a fait ses
preuves. Morgué si l'châtelet nous charchois noise,
y faurois ben l'en empêcher. Drès qu'y l'soutient
c'est qu'y va bian.

Vas laissons-là les fagots, & sapergué pisque
s'il n'a pas peur, n'soyons pas pus craintifs qu'y ;
& laissons pendre les coupes-jarrets.

F I N.

te.
les
se,
nt
e
;

